

Double pari réussi pour José Cura, à la fois chef d'orchestre et metteur en scène de *La rondine* à l'Opéra National de Lorraine. Le chef, d'abord, confirme ses affinités avec le répertoire puccinien, déjà remarquées à l'occasion des *master classes* qu'il avait animées, entre 2007 et 2010, à l'initiative de l'association Nancy Opéra Passion, précieux soutien de cette nouvelle production. Souple, lyrique, nuancé, soucieux du détail autant que de l'architecture d'ensemble, il accompagne les jeunes chanteurs réunis sur le plateau avec une vigilance et une prise en compte de leurs difficultés qui, de bout en bout, forcent l'admiration et le respect.

Le metteur en scène, ensuite, également en charge des décors et des costumes, fait preuve de sagacité et de retenue, sans chercher à faire dire à l'ouvrage davantage qu'il ne peut. La transposition de l'action dans les années 1950 fonctionne sans hiatus : élégant loft vitré, avec piano noir, canapés profonds et petites tables, à l'acte I ; dancing en extérieur, aux lignes épurées, au II ; plage de sable baignée de soleil, avec transats, parasols et une vaste tente blanche, au III. La direction d'acteurs est simple, fluide, respectueuse du livret, la meilleure idée de mise en scène restant la fulgurante image finale. La toile recouvrant la tente s'affaisse brusquement, révélant un décor identique à celui du I, avec les mêmes personnages rassemblés à l'intérieur ; Magda y entre et, comprenant que tout va recommencer comme avant son idylle avec Ruggero, s'effondre sur le sol (évanouie ? morte ?).

Deux distributions, pour partie composées de stagiaires des *master classes* des années précédentes, alternent. La seconde, que nous avons entendue, est dominée par Yuree Jang, qui possède une voix et un physique proches de l'idéal pour Magda – et, plus généralement, pour les « petites femmes » de Puccini, type Liù ou Mimù. Le bas médium et le grave manquent parfois de chair mais le timbre est séduisant, et l'aigu se libère avec une aisance et une lumière irrésistibles. Dans une salle de dimensions moyennes comme l'Opéra de Nancy, on n'en demande pas plus.

Avi Klemberg se montre, comme toujours, fin musicien, solide technicien et interprète sensible. Il n'est pas sûr, en revanche, que Ruggero soit exactement inscrit dans ses cordes. Son émission serrée, son timbre un peu nasal, le destinent davantage au répertoire du XVIII^e siècle, Mozart et Gluck en particulier, où il excelle. Le ténor chinois Xin Wang que nous avons apprécié, en janvier dernier, dans *Macbeth* à Bordeaux (voir *O. M.* n° 71 p. 36 de mars 2012), est un Prunier encore insuffisamment affirmé sur le plan scénique, mais musicalement convaincant. La voix est jolie et le chant soigné, deux compliments que l'on ne saurait adresser à Eva Ganizate, toujours aussi dure dans l'aigu, mais Lisette plutôt efficace.

Les seconds plans sont impeccables, avec une mention pour le sobre et sonore Rambaldo de Jean-Vincent Blot et un épatant trio d'amies de Magda.

Richard Martet

NANCY

LA RONDINE

Puccini

Yuree Jang (Magda)

Eva Ganizate (Lisette)

Avi Klemberg (Ruggero)

Xin Wang (Prunier)

Jean-Vincent Blot (Rambaldo)

Benjamin Colin (Périchaud)

Florian Caferio (Gobin)

Sébastien Parotte (Crébillon)

Alexandra Maloka (Yvette)

Cristina Antoaneta Pasaroïu (Bianca)

Rany Boechar (Stuz)

José Cura (dm/msdc)

Gerd Meier (I)

Opéra National de Lorraine, 8 mai

**DOUBLE PARI RÉUSSI
POUR JOSÉ CURA.**

